Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 14 (1885)

Heft: 6

Erratum: Erratum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous ne le vîmes plus : l'auberge et la carrière
Prirent toute sa vie, et nous restâmes deux
A pleurer le bonheur, et prier Dieu pour eux,
Pour Paul, faible et souffrant, et pour mon pauvre père,
Qui mourut sous le poids d'un éboulis de terre.
Ma mère, dès ce jour, languit quelques longs mois :
Bientôt elle resta sourde à nos tendres voix.
Par un matin d'avril, elle nous fut ravie :
Le souffle du malheur avait brisé sa vie.
Elle ne me laissait pour dot que ma beauté,
La jeunesse de Paul, le logis habité
Par sa douce mémoire et ma folle espérance
De croire à l'avenir et non à la souffrance !...
Nos meubles étaient là, j'avais un peu d'argent ;
Notre vieux fournisseur se montrait indulgent ;
La mère du pasteur me donnait de l'ouvrage.
Mais un soir, en rentrant, je perdis tout courage :
Mon logis était vide et mon foyer glacé.
Il ne me restait rien, l'huissier avait passé.
Paolo fut reçu dans le vieux presbytère,
Jusques au jour prochain où je serai sa mère.
Je pleurais tout à l'heure en vous voyant jouer ;
Je veux vivre pour lui, pour lui me dévouer.
Huit printemps ont fleuri les lilas sur sa tête,
Vienne le mois d'avril et Pâques la grand'fête.
J'ai quitté le village et viens dans la cité.
On m'avait désigné l'hôtel du député ;
Sa femme avait besoin d'une fille de chambre :
Voilà pourquoi je vais par ce froid de décembre.
Moi partant, tous pleuraient, et je pleurais aussi ;
Cheminant dès l'aurore, à la nuit me voici. »

Ce récit entendu par le député-maire
L'avait touché, mais Charle a consulté sa mère :

« — Ton Paul sera mon frère et mon meilleur ami,
Puisque pour l'avenir, ma femme est Noémi ! »

28 février 1885. Aimé Robadey, *inst.*

ERRATUM

Dans le *Bulletin pédagogique* de mai, p. 76, ligne 21, au lieu de *Les comptes de la Société d'éducation*, lisez : *Comptes de la caisse de retraite des instituteurs.*